

BOOK REVIEW

COMPTE RENDU

By

Daniel Gile

INALCO et CEEI (ISIT), Paris

Miriam SHLESINGER: *Simultaneous interpretation as a factor in effecting shifts in the position of texts in the oral-literate continuum*. M.A. Thesis, Tel Aviv University, 1989.

Ce travail de M.A., présenté par notre collègue israélienne Miriam Shlesinger à la faculté des sciences humaines de l'université de Tel-Aviv en février 1989, porte un titre plutôt ésotérique. Son contenu est lui aussi formulé dans un langage technique difficile à déchiffrer pour les non spécialistes. Cependant, la barrière terminologique une fois franchie, on découvre un travail original.

Dans ce travail, l'auteur cherche essentiellement à voir dans quelle mesure l'interprétation simultanée transforme un discours original en un discours en langue d'arrivée plus proche du discours oral, ou au contraire du discours écrit (nous parlerons ci-après d'"oralisation" et de "désoralisation" respectivement).

Plus précisément, trois hypothèses sont examinées:

1. La simultanée "désoralise" les discours plutôt proches de l'oral et "oralise" les textes plutôt proches de l'écrit.
2. Cet effet "centralisateur" est plus fort que la tendance à l'"oralisation" ou à la "désoralisation" constatée dans la traduction entre certaines langues (par exemple, la traduction de l'hébreu en anglais "désoralise", et la traduction de l'anglais en hébreu "oralise").
3. L'effet "centralisateur" de la simultanée est plus fort que l'effet d'explicitation qui accompagne toute forme de traduction.

On notera que ce sujet n'avait jamais été traité

auparavant, et qu'il s'agit d'une étude plus précise que l'idée très globale de "transmission du message" dans laquelle on se cantonne depuis plus de 15 ans.

Pour vérifier ses hypothèses, l'auteur compare des discours originaux et leur interprétation au regard des caractéristiques de l'oral et de l'écrit: l'oral se distingue notamment par le fait que le discours y est moins planifié que l'écrit, ce qui se traduit entre autres par une moindre densité de l'information, par des hésitations, des reprises; l'écrit s'appuie moins sur la situation et explicite davantage; le lexique n'est pas non plus le même dans l'écrit et dans l'oral. L'auteur a cherché à comparer les discours originaux et leur interprétation à travers ces traits caractéristiques de l'écrit et de l'oral.

La vérification des hypothèses se fait par recherche des caractéristiques de l'écrit et de l'oral dans l'original et dans l'interprétation et par comptage de ces éléments, sans pondération. Il s'agit d'une méthode très rudimentaire. Le fait qu'elle ait livré des résultats nets en ce qui concerne la première et la deuxième hypothèse montre bien qu'à l'heure actuelle, où la recherche en interprétation n'en est qu'à ses débuts, il n'est pas nécessaire de mettre en oeuvre des méthodes très complexes pour faire des contributions réelles à l'exploration de l'interprétation.

Le corpus se compose de 8 discours, dont 4 enregistrés lors d'une conférence générale sur l'éducation juive (World Leadership Conference for Jewish Education), et 4 lors du procès d'Ivan Demjanjuk. Les discours originaux de la conférence sur l'éducation ont été faits en anglais (interprétation en hébreu), et les discours originaux du procès étaient en hébreu (interprétation en anglais). Dans chacune des réunions, deux des discours originaux étaient

proches de l'écrit et deux proches de l'oral. Les interprètes étaient au nombre de 4, dont un double A hébreu-anglais, un hébreu A anglais B, et deux anglais A hébreu B.

Il s'agit donc d'un travail d'observation, et non pas d'expérimentation, que l'auteur rejette:

"The premise here is that *bona fide* empirical research should, by and large, be conducted with professional interpreters working in genuine settings, rather than in contrived laboratory conditions" (p.81).

Si cette opinion passablement catégorique de l'auteur est respectable en soi, on peut regretter qu'elle n'ait pas été expliquée et défendue de manière plus précise.

Il est intéressant de noter que si cette étude est un travail d'observation, sa mission, la vérification d'hypothèses; est celle qui est en général confiée à l'expérimentation. A notre connaissance, il s'agit du seul travail de recherche de ce type réalisé jusqu'à présent dans le domaine de l'interprétation.

Les conclusions de l'auteur:

1. L'interprétation a bien tendance à "oraliser" un texte plutôt proche de l'écrit. Il est plus difficile de dire d'après les résultats qu'elle "désoralise" un texte proche de l'oral.
2. L'hypothèse 2 se trouve corroborée dans le cas de discours proches de l'écrit.
3. L'hypothèse 2 ne se trouve pas corroborée (ni infirmée) en ce qui concerne les discours proches de l'oral.
4. L'hypothèse 3 n'est pas corroborée non plus par les résultats.

L'échantillon est très petit, disparate, et se compose pour moitié d'interprétation en cours de procès, qui à maints égards n'est pas représentative de l'interprétation de conférence dans sa grande masse. Ce travail doit donc être considéré comme une collection d'études de cas, et non pas comme une étude avec échantillonnage et tests statistiques permettant l'extrapolation. La généralisation ne saurait être justifiée sans une réplication des observations sur un nombre suffisant d'études de cas supplémentaires ou sans expérimentation complémentaire.

En résumé, en dépit d'un certain manque de clarté dans la présentation des méthodes et des résultats et d'une cuirasse de jargon conséquente, il s'agit d'un travail intéressant par l'originalité de son thème et de sa démarche, ainsi que par le fait que l'hébreu figure dans le corpus.

Les articles sur l'interprétation dans *PARALLELES*, Cahiers de l'Ecole de Traduction et d'Interprétation, Université de Genève.

Parallèles a été créée en février 1978 pour, comme le disait dans son avant-propos au N. 1 R.E. Williams, Président de l'E.T.I. à l'époque, favoriser le partage des idées en matière de traduction. La revue paraît une fois par an; le N. 11 date de novembre dernier. Elle comporte entre 70 et 170 pages environ, avec une dizaine d'articles en moyenne, dans leur quasi-totalité des articles de fond (avec quelques comptes-rendus de lectures), en majorité en français, mais aussi en anglais, allemand, italien et espagnol.

La plupart des articles portent sur la traduction: traduction littéraire, théorie de la traduction, enseignement. Toutefois, l'interprétation est elle aussi représentée dans la quasi-totalité des numéros, grâce surtout aux contributions de Gérard Ilg.

Parallèles N. 1 (février 1978) comporte un article de G. Ilg intitulé "De l'allemand vers le français: l'apprentissage de l'interprétation simultanée", un classique de l'enseignement, comme le sont d'ailleurs les autres articles de la série: "L'interprétation consécutive - Les fondements" (N. 3 - avril 1980, repris dans le N. 9, printemps 1988), "L'interprétation consécutive - La pratique" (N. 5 - octobre 1982), "La prise de notes en interprétation consécutive" - N. 9, printemps 1988). Plutôt que de se fonder sur une quelconque théorie abstraite et non démontrée, G. Ilg, interprète et formateur de premier plan connu et reconnu de ses pairs et de plusieurs générations d'anciens étudiants de l'E.T.I., de l'ESIT et d'ailleurs, s'explique par les exercices pratiques et le bon sens. On trouve dans ses articles, outre une pédagogie véritablement raisonnée et raisonnable de la prise de notes en consécutive qu'il explique et illustre abondamment, une réhabilitation du rôle du mot et de la langue, vecteurs essentiels de la communication tant dans la compréhension que dans la restitution, qui sont souvent traités en emballage jetable par nos théoriciens. G. Ilg prend aussi un sain recul par rapport à "la tarte à la crème de la compréhension", "préalable à toute mémorisation et garante de celle-ci" (N. 9, p.24), et aux "supputations" très peu documentées sur "ce qui se passe dans le cerveau de l'interprète" que formulent d'autres auteurs.

Claude Namy se penche lui aussi essentiellement sur l'enseignement de l'interprétation, avec des observations pratiques et intelligentes et de nombreux exemples tirés de la pratique pour illustrer ses propos, notamment

dans "Du mot au message - réflexions sur l'interprétation simultanée" (N. 2 - avril 1979), et dans "Quinze ans d'entraînement dirigé à l'interprétation simultanée d'anglais et d'espagnol en français" (N. 9 - printemps 1988). On se réjouira particulièrement de trouver dans ses articles deux idées fondamentales qui ne sont que rarement évoquées dans les écrits sur l'interprétation: "interpréter n'est pas un acte passif...c'est prendre, à chaque seconde ou presque, une décision qui engage la responsabilité de l'interprète" (N. 9, p.45), et "interpréter signifie, en cas de doute, prendre des risques" (N. 2, p.53).

En résumé, dans les contributions de ces deux auteurs, on trouve des considérations concrètes, didactiques, proches de la pratique, propres à ramener sur une terre bien solide le lecteur qui serait pris de vertige au milieu des affirmations absolues, aériennes, idéalisantes sur notre profession que l'on trouve si souvent dans notre "littérature" professionnelle.

Dans les dix premiers numéros, outre G. Ilg et C. Namy, seul Hans Eberstark écrit sur l'interprétation, avec "Dolmetschen und Übersetzungen: Gemeinsamkeiten und Unterschiede" (N. 5 - octobre 1982). Le N. 11 (automne 1989) est entièrement consacré à l'interprétation auprès des tribunaux. Dirigé par G. Ilg avec tout le sérieux qu'on lui connaît, il réunit une quinzaine d'articles, dont certains relatent des expériences récentes (lire Ruth Morris et Ruth Levy-Berlowitz sur le procès d'Ivan Demjanjuk, Karla Déjean-Le Féal sur le procès de Barbie, Théodore Schuker sur l'Amoco Cadiz).

Par la nature de son contenu, Parallèles est une revue universitaire, différente des revues des associations de traducteurs, qui ne sauraient d'ailleurs publier des articles aussi longs que certains textes parus dans l'organe de l'Ecole de Genève. C'est ce qui explique peut-être la discrétion de sa présence sur le 'marché', qu'on ne peut que regretter compte tenu de la qualité de ses articles, en tout cas dans le domaine de l'interprétation. Espérons qu'à l'avenir, l'E.T.I. fera au moins connaître la table des matières de chaque numéro au Comité de la Recherche de l'AIIC ou aux responsables du Interpreters' Newsletter de Trieste afin que l'information puisse être diffusée parmi les collègues intéressés.